

chant de Fonberlot, vous me paraissez dégourdi, on pourra faire quelque chose de vous, un maréchal des logis. J'ai bien été simple soldat, moi !

Fonberlot remercia, puis :

— Si mon lieutenant voulait permettre. . . .

— Tout de même. J'ai une soif, depuis cette fête. Je ne suis pas fier, jeune homme.

Une minute après, Flipotte, radieux, s'accoudait sur le zinc de Mme Bône. Denis attendait Fonberlot dans la cour.

— Paye, mon vieux, lui dit-il, j'ai gagné.

— Oui, tu déjeunes avec moi.

— Allons.

— Minute, nous remontons, j'invite toute la chambrée.

Fonberlot fut sacré le flambard des flambards.

Médéric qui depuis le matin, étudiait le nouveau, s'aperçut que Fonberlot l'examinait aussi. Mais Tournillon lui faisait un signe qui signifiait :

— Ne crains rien, mon camarade.

Les événements, du reste, allaient se dérouler rapidement.

CIV

Nouvelles Angoisses

Là-haut, dans la chambrée, après l'arrosage à la cantine, ils se pourléchaient encore. . . Guillout, clignant de l'œil, en proprio qui la connaît, tapait sur le ventre de Perchepin et demandait du feu. Tous, à la santé du bleu, du blaureau, du flambard des flambards, tiraient sur d'énormes cigares qu'ils devaient à sa bienvenue.

Le vicomte s'épongeait le front, suant, sous ce drap lourd comme une armure pour ses maigres épaules, un peu écoeuré aussi du vin frelaté et des biftecks au saindoux. Ouf ! Il s'affalait sur son lit, espérant souffler un brin, quand Picard, qui venait de répondre à la sonnerie de son grade, cria :

— De garde d'écurie, pour ce soir, Jordanet, Denis, Fonberlot. . . .

Ce dernier se croyait quitte de tout service, du moins pour le jour. Il demanda avec un geste désolé :

— Mon Dieu, qu'est-ce qu'il y aura encore à faire ?

— Monsieur murmure, répliqua Picard ; n'en faut plus de ronchonnement.

— Quelle amertume ! soupira Fonberlot.

Quatre heures sonnèrent.

— En tenue, ordonna Tournillon.

Fonberlot dut chausser les sabots immenses, où ses pieds se perdaient, reprendre blouse et bonnet, le calot blanc. Guillout lui fit la farce, toujours bonne, de lui présenter un miroir :

— Tiens, r'garde-toi donc, copain ?

Fonberlot, tondu, engoncé, entravé, sous le calot ridicule qui lui cachait les oreilles, était méconnaissable.

Dans l'écurie, le bleu redemanda :

— Qu'est-ce que j'ai à faire ?

Ce fut Denis encore, qui répondit :

— Rien, mon colon, qu'à empêcher les chevaux de se battre ou de se blesser dans les abats-fines. Cette nuit, tu auras deux heures de faction, puis tu me réveilleras. Si le cœur t'en dit, tu peux te coucher comme à la chambre.

— Me coucher. . . où est mon lit ?

— Des bottes de foin, dans cette stalle, on a oublié les rideaux. Tu dormiras là comme un capitaine ; seulement, faudra pas ronfler, ça empêche Léonore de s'poser.

— Léonore ?

— Oui, ma jument, ma bique, ma biquette. . . .

Médéric était triste, angoissé. Mauregard, parti, définitivement, pour toujours, il se sentait, malgré l'amitié de Denis, malgré les prévenances de René, isolé, en cette caserne. De Vandières, Gérard, ses mortels ennemis. L'avenir se présentait gros d'orages, inquiétant.

Pendant qu'il s'abîmait en ces pensées, Fonberlot stupéfait, écoutait Denis converser avec sa jument. Le chasseur, embrassait Léonore, qui, béatement, se laissait faire, sur les yeux, sur les naseaux, et disait :

— Bonjour, vieille, c'est moi, n'aie pas peur, je t'oublie pas. Attends, que je te dis, toutes les fois que je suis de garde, t'as du rabiote. . . . Tu me reconnais bien, vieille camarade, hein ? . . . j'suis ton cavalier. . . . T'es de ces bêtes qui vont commentent dans l'œil. . . je les aime, moi, ces animaux-là. . . C'est franc. L'attention du colon. . . eh ben. . . je l'changerais pas pour toi ! Minute, ma mie. . .

Fonberlot, désemparé, ennuyé, bâillait ; puis il se rapprocha de Médéric qui, plus loin, redressait consciencieusement sa litière. Là, sans le tutoyer, pris d'une sorte de respect, pour ce grand et beau garçon qui travaillait silencieux et grave :

— Depuis combien de temps êtes-vous ici, vous, Jor. . . .

Fonberlot s'arrêta net. Médéric eut un pâle sourire.

— Je m'appelle Médéric Jordanet, oui, monsieur le vicomte.

— Le fils de. . . .

— Le fils de Jordanet, injustement condamné, pour l'affaire que vous savez bien, monsieur le vicomte.

— Écoutez, vous m'avez tout l'air d'un brave garçon et je voudrais vous être utile. J'ai suivi ce procès, en son temps, et j'étais du côté de votre père. Hum ! de Savenay filait un mauvais coton, depuis longtemps. Il y a une histoire là-dessous. . . Je connais des officiers, au régiment. . . je vous recommanderai. . . .

Médéric secoua la tête.

— Merci, le service ne m'ennuie pas, le plus fort est fait, les recommandations ne prennent guère, au 24e.

— Mais, vous me paraissez si triste.

— Je le serai tant que je n'aurai pas prouvé l'innocence de mon père.

— Ça, c'est plus difficile. Il y avait les billets, pourtant, dont les numéros étaient connus. Les a-t-on retrouvés ?

À ces billets, toute une série numérotée, souvent Médéric avait songé. Il allait interroger Fonberlot, lorsque quelqu'un avertit :

— Attention, tout le monde sur le pont, l'officier de ronde !

Il était temps. Par la grande porte, un officier entra, accompagné du maréchal des logis de garde.

Fonberlot reconnut Gérard. Il en parut radieux, se frotta les mains et murmura :

— Enfin. . . cet excellent de Savenay !

Il eût voulu que toute la compagnie fût présente pour "l'épater", faire parade de ses relations. Gérard passait rapidement son inspection. Médéric recula dans l'ombre, mais Fonberlot, qui tenait à renouer connaissance, se porta en avant, fit le beau, se planta devant l'officier :

— Hé ! . . . bonjour, mon cher de Savenay, comment va ?

" Mon cher de Savenay ! " Une telle familiarité de la part de ce cavalier de deuxième classe, ficelé comme quatre sous !

Gérard sursauta.

— Quoi, qui êtes-vous ? . . . Je ne. . . .

— Vrai. . . Ce bon Gérard. . . je me présente : le vicomte de Fonberlot.

— Le vicomte ?

Gérard, qui avait bien autre chose en tête, cherchait. . . .

— Eh bien, chasseur, votre litière est mal tenue, les cordons traînent. Passons, pour cette fois, mais n'y revenez pas. Maréchal des logis, vous surveillerez et me rendrez compte demain.

Fonberlot, ahuri, répétait :

— Eh. . . eh. . . eh bien. . . un ami, vrai. . . si je m'attendais à celle-là ?

Quelle amertume !

Quelqu'un appela, du portillon de gauche :

— Jordanet. . . où donc qu' tu perches ?

— Présent, répondit Médéric.

— Veinard, reprit Guillout, on te réclame au bureau du chef ; je prends la garde à ta place.

— A ma place, et pourquoi ?

— Rouer te le dira, trotte-toi, de suite, il paraît que ça presse.

Au bureau, le fourrier disait à Médéric :

— Le lieutenant vous attend, dare dare.

— Savez-vous pourquoi, fourrier ?

— Ma foi, non. Allez vous mettre en tenue et filez, je me suis un peu arrêté en ville. Heureusement que le lieutenant est bon garçon.

En s'habillant, puis en route, jusqu'à la rue Saint-Martial, Médéric se demandait ce que René pouvait bien lui vouloir. Dans sa situation, il redoutait toujours de mauvaises nouvelles, des complications ; aussi ce fut le cœur à l'envers qu'il frappa. René, seul, écrivait sur une petite table, près de la fenêtre qui s'ouvrait sur un jardinet. Il se leva, ferma la fenêtre, et vint à Médéric, la main tendue, demi-souriant :

— Mon cher Médéric, dit-il, j'ai un service à vous demander.

— Un service, mon lieutenant, à moi ?

— A vous. . . Verrier est malade ; s'il guérit, on l'enverra sûrement en convalescence, voulez-vous le remplacer ?

Être l'ordonnance de René ? Médéric eut un geste vague.

— Oh ! poursuivit l'officier, vous ne serez pas mon domestique, je vois en vous le frère de Louise ; mais, mon ami. . . rien que mon ami. . . Vous n'avez plus Mauregard pour vous couvrir de sa haute protection, et l'on pourrait vous traher. Acceptez, je vous en prie. Près de moi, votre congé s'achèvera plus vite, sans fatigue, sans histoire.

Vous vous recueillerez, vivrez en paix, jusqu'au jour, qui luira, je l'espère et le souhaite aussi ardemment que vous, où l'innocence de votre père sera reconnue.

L'officier avait encore la main ouverte. Médéric, respectueusement, la prit dans les siennes.

— Oh ! mon lieutenant, vous savez quelque chose. . . et me le cachez. Oui, puisque vous avez comme moi, comme les miens, la